

avant de songer à chercher ailleurs une meilleure position, ils attendent que leur ruine soit complète. Quand il leur reste à peine assez d'argent pour payer leurs frais de voyage, ils déclarent que l'émigration seule peut les sauver.

Il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il y avait en Belgique, et surtout dans les Flandres, une ferme ou une pièce de terre à louer, les amateurs arrivaient en rangs serrés. Beaucoup de cultivateurs, en vue d'étendre leur exploitation, faisaient aux propriétaires les offres les plus exorbitantes. Les propriétés foncières avaient acquis une valeur insperée et inexplicable. Mais aujourd'hui, que voit-on?... Je connais dans les Flandres et dans le nord de la France, beaucoup de fermes inoccupées et plus d'un propriétaire est forcé de reboiser ces terres dont le défrichement lui coûta des sommes énormes. Combien n'y a-t-il pas de cultivateurs, en Belgique et en France, qui, non-seulement ne parviennent plus, comme on dit, à joindre les deux bouts, mais qui constatent à la fin de l'année qu'ils se trouvent dans l'impossibilité la plus absolue de payer toutes leurs dettes?...

Pauvres gens! Depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, ils travaillent, ne s'accordant que la nourriture et le repos strictement nécessaires, se refusant pour ainsi dire, toute distraction, évitant comme une mauvaise action toute dépense dont la nécessité n'ait pas été discutée et prouvée. Par moments, le laboureur s'arrête au milieu de ses pénibles travaux, s'éponge le front et songe aux pays lointains où des terres fertiles, vendues à bas prix, promettent à l'homme courageux et intelligent un salaire rémunérateur. Ou bien, le soir, à la veillée, il parle avec ses voisins d'un ami commun qui a trouvé, là-bas, de l'autre côté de l'Océan, l'abondance et la paix. Et alors ce terrible mot : *émigration*, est sur toutes les lèvres. Je dis ce terrible mot, car, quelle signification lui donne-t-on?... L'émigration n'est-elle pas considérée comme un remède violent contre un mal sans espoir?

On souffre, il faut bien l'avouer ; comme un chancre dévorant, la plaie hideuse des dettes s'élargit continuellement. Le propriétaire perd patience et les fournisseurs ne font plus crédit. L'écurie et les étables se dépeuplent, les granges et les greniers sont vides. L'héritage paternel s'en va lambau par lambau et la misère arrive à grands pas. Ce